

www.e-rara.ch

La géographie universelle, où l'on donne une idée abrégée des quatre parties du monde et des différens lieux qu'elles renferment

Hübner, Johann

A Basle, 1746

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 5714

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-21913>

Article V. De l' empire de la Chine.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

ARTICLE V.

DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

INTRODUCTION.

I. De la Situation du Païs.

Ce vaste Empire a la Grande Tartarie au Nord ; au Couchant les Indes Orientales , & en particulier la Péninsule la plus reculée des Indes. Du côté du Levant & du Midi il est borné par l'Océan.

L'étenduë de ce Païs , du Sud au Nord , est de fix cens lieuës , & de cinq cens vingt , du Levant au Couchant. La Chine est entre les 20. & 43. degrés de latitude septentrionale , & l'Abbé *Langlet* ne lui donne que 500. lieuës du Nord au Sud , & environ 350. du Couchant à l'Orient. On compte qu'il y a dans la Chine 155. grandes villes & 1312. cités , sans y comprendre un grand nombre de villes de guerre , de Forts , de bourgs , & de gros villages très-peuplés. Ce Païs est séparé de la Grande Tartarie par une grande muraille qui fut élevée deux cens quinze ans avant la naissance du Sauveur pour garantir le Païs des incursions des Tartares voisins. Cette muraille a cinq cens lieuës de long. Dans un endroit de la Province de Peckin elle aboutit à des montagnes escarpées qui servent de remparts de ce côté-là. Elle a par tout quarante-cinq piés de haut , sur vingt d'épaisseur , & elle est toute construite de cailloux , si ferrés & si artistement arrangés , qu'à peine pourroit-on y ficher un clou. De distance en distance il y
a des

a des tours situées à cent pas l'une de l'autre, dans lesquelles il y a des sentinelles pour avertir, en cas d'attaque, de la part des Tartares. On compte qu'il y a ordinairement un million d'hommes employées à garder cette muraille.

2. De la Qualité du Païs.

L'air dans la partie septentrionale est assés froid, à cause des montagnes couvertes de neige; mais cela n'empêche pas qu'il ne soit sain. Du côté du Midi l'air est beaucoup plus tempéré. Il n'y a peut-être point de Païs plus fertile au monde que celui-ci, & il s'y trouve peu d'endroits où l'on ne fasse deux récoltes par an. On y trouve, presque par tout, des mines de vif argent, d'étain, de fer, de cuivre, de cinabre, d'azur, & de vitriol. Il est défendu à tout homme, sur peine de la vie, d'établir des mines d'or ou d'argent, mais il est permis à un chacun d'en chercher le long des côtes.

Les pierres précieuses, qu'on y trouve, sont le jaspe, les rubis, les topases, les perles, & d'excellens aimans. Dans la Province de *Nankin* il y a une certaine montagne où l'on trouve la terre dont on fait la porcelaine.

Le thé y croît par tout en quantité. Les arbres dont les feuilles forment le thé s'élèvent depuis un pied jusques à cent. Il y en a que deux hommes auroient de la peine à embrasser. Le plus excellent croît dans la Province de *Nankin*. Parmi le grand nombre d'autres plantes on y trouve la fameuse racine d'Esquine, en lat. *China China*. Le sucre, l'ambre, le musc, la soie,

soie, le cotton, & le bois d'aigle y sont en grande abondance.

Parmi les différens animaux qu'on voit dans ce Pais les principaux sont les éléphans, les rhinoceros, les tigres, les musques ou les animaux qui portent le musc, & une espèce de singes ou de fatires qui ont beaucoup de ressemblance avec les hommes.

3. *Des Habitans.*

Les Chinois ont le teint passablement blanc, excepté ceux qui habitent du côté du Midi, sous la Ligne. Ils ont tous les cheveux noirs. Les femmes sont petites, & presque toutes belles. Elles ne se coupent jamais les ongles à la main gauche. L'Histoire rapporte qu'elles étoient autrefois fort libertines; mais pour les rendre plus assiduës à la maison les hommes convinrent entr'eux de tenir pour les plus belles femmes celles qui auroient les plus petits piés. Depuis lors celles qui se piquent de plaire ont continuellement les piés ferrés dans une espèce d'étau fort étroit qui les gêne beaucoup, & qui par conséquent les empêche de sortir de la maison.

Ils mettent la civilité au nombre des cinq vertus capitales, & ils l'exercent sur tout envers les étrangers. Ils ont une forte passion pour le jeu, & sont très-superstitieux dans la distinction des jours. On les accuse aussi d'être adonnés aux plaisirs de la table.

Après que les Tartares se furent rendus maîtres de ce grand Empire, les mœurs des deux

na-

nations furent mêlées & confonduës. Les Chinois, qui auparavant portoient leurs cheveux fort longs, furent obligés de se les couper. Ce ne fut pas sans beaucoup de répugnance, regardant cela comme une telle abomination, que plusieurs mille aimèrent mieux perdre la vie que leur chevelure. Tout étranger qui se trouve dans le Païs est obligé d'en sortir, en peu de tems, ou d'y rester pendant toute sa vie.

On compte que la Chine contient cinq millions de familles, soixante & dix millions de personnes, dont vingt-cinq millions sont propres à porter les armes. Ce nombre paroît à la vérité incroyable, cependant tous les Auteurs s'accordent unanimement sur ce point. Cette grande multitude d'habitans étonna si fort les Portugais, lorsqu'ils entrèrent pour la première fois dans ce Païs, qu'ils demandèrent, si les femmes Chinoises accouchoient de dix enfans à la fois ?

4. *Des Sciences des Chinois.*

Les Chinois en parlant font à-peu-près les mêmes inflexions de voix que les Européens en chantant. Ils n'ont ni consonnes ni voïelles, mais leur langue a autant de lettres que de mots, & chaque mot s'écrit par une seule lettre. Les gens du commun peuple n'ont besoin que de soixante mille de ces mots pour leur langage ordinaire ; les Savans en ont besoin de quatre-vingt mille, & pour être du nombre des plus savans Lettrés, ils faut en savoir cent vingt mille. Ils se servoient autrefois de caractères hiéroglyphi-

glyphiques dont la plûpart représentoient des animaux ; mais dans la suite ils y ont substitué d'autres figures & différens autres traits. Ils écrivent du haut en bas. Ceux qui veulent paroître à la Cour sont obligés d'apprendre une langue particulière qui y est en usage.

Il n'y a point d'Ecole publique dans tout le Païs, & chacun entretient chés soi un Précepteur particulier pour ses enfans. Leur principal livre est une espèce de systême de Philosophie composé par le fameux *Confucius*, qui nâquit cinq cens cinquante & un ans avant la venuë du Sauveur. Les sciences auxquelles ils s'appliquent le plus sont : La Morale, la Politique, la Médecine, la Géométrie, l'Astronomie, l'Astrologie, & la Navigation.

Il y a dans ce Païs, comme en Europe, trois différens degrés d'honneur parmi les Savans. Ils ont des Bacheliers, des Licentiés & des Docteurs. On ne peut prendre ces degrés que dans la seule ville capitale de Peckin, & il ne doit y avoir que trois cens Docteurs dans tout l'Empire.

La ville de Pekin a un très-bel Observatoire pour l'Astronomie. Le savant Jésuite *Verbieft* l'a enrichi d'un grand nombre de beaux instrumens. Toutes les nuits il y a cinq Mathématiciens sur cet Observatoire, qui veillent, tour à tour, pendant toute la nuit, & tout ce qu'ils ont observé dans le ciel, est couché le lendemain sur des régîtres. Tous ces Savans se nommoient autrefois *Bracmanes*. Ce nom a été ensuite changé tant dans les Indes Orientales que dans la Chine, & on les nomme aujourd'hui *Bramines*.

5. De la Religion des Chinois.

Les anciens habitans de ce País n'adoroient tous qu'un seul Dieu invifible, mais infenfible-ment ils font tombés dans l'idolatrie à mefure qu'ils ont fait différentes répréfentations de la Divinité. Cette fuperftition a occafionné la naiffance de trois fectes principales, qui font également tolérées dans l'Empire.

La première & la principale de ces fectes eft celle de *Confucius*, ancien Docteur des Chinois. Ce Philofophe enseigne que tout homme doit tendre à la perfection & travailler enfuite à y porter les autres, pour que tous les hommes parviennent ainfi à la jouiffance du fouverain Bien. Il fait confister le vrai bonheur dans l'accompliffement de la Loi naturelle. Ceux de cette fecte ne rendent aucun culte aux images. Ils adorent Dieu feul, & croient que le monde eft éternel. Ils difent qu'il n'y a de peines ni de récompenses que dans cette vie, & qu'on n'en doit point attendre dans l'autre. Selon eux, l'ame eft anéantie par la mort. L'Empereur eft de la fecte de *Confucius*, & le feul qu'on juge digne de préfenter une offrande au grand Dieu. Cela fe fait à Peckin & à Nankin, parce qu'il y a un superbe Temple dans l'une & dans l'autre de ces deux villes. Les particuliers peuvent bien faire des offrandes, mais feulement aux Efprits.

La feconde fecte établit avec Démocrite qu'il y a plus d'un monde, & avec Pythagore que les ames des défunts paffent dans d'autres corps. Ils croient un Paradis & un Enfer, & n'adorent qu'un Dieu, auquel ils donnent le nom de

FOE.

FOE.
de l
d'Éta
La
que
& q
Ceux
leme
un c
part
fecte
cont
O
tolér
autre
que
verte
La
fut p
mini
tes f
faire
Rom
est
1650
cens
foix
dans
verfi
beau
naire
dre
étud
T

FOE. Ceux-ci se bornent uniquement à l'étude de leur Religion, sans entrer dans les affaires d'Etat ou de Politique.

La troisième secte établit entr'autres opinions, que tout est anéanti dans l'homme par la mort, & que le souverain Bien consiste dans la volupté. Ceux qui adhèrent à cette secte ont, non seulement plusieurs images auxquelles ils rendent un culte religieux, mais encore ils font la plupart Magiciens & Exorcistes. L'Auteur de cette secte est un ancien Philosophe nommé *Lauzu*, contemporain de *Confucius*.

Outre ces trois Religions ou sectes principales tolérées dans le Païs, il y en a près de trois cens autres, qui sont cachées sous l'oppression, sans que ceux qui y sont attachés osent déclarer ouvertement leurs sentimens.

La connoissance de la Religion Chrétienne fut portée dans cet Empire l'an 1618. Les Dominicains, les Franciscains, & surtout les Jésuites se sont donnés beaucoup de peine pour y faire recevoir les dogmes de l'Eglise Catholique-Romaine. Depuis 1618. jusqu'en 1650. il s'y est fait cent cinquante mille Prosélites, depuis 1650. jusques en 1667. cent quatre mille neuf cens quatre-vingt; ce qui fait en tout deux cens soixante mille quatre cens quatre-vingt ames, dans l'espace de cinquante ans. Toutes ces conversions prétendues n'ont pû se faire qu'avec beaucoup de peine & de lenteur, les Missionnaires étant obligés de commencer par apprendre la langue Chinoise, ce qui demande une étude de vingt ans.

En 1669. le Père *Verbieft*, habile Mathématicien, se rendit à la Chine, & s'y acquit un grand crédit. Les Pères *Pereyra* & *Gerbillion* y entrèrent aussi le 27. janvier 1685. A la faveur des Mathématiques, pour lesquelles l'Empereur avoit beaucoup d'inclination & de goût, ils obtinrent de lui en 1692. le fameux Edit par lequel on accorda non seulement aux Chrétiens Européens le libre exercice de leur Religion dans toute l'étendue de l'Empire, mais encore on permit à tous les Chinois de se convertir à Jésus-Christ.

Cet Edit causa d'abord une grande joie en Europe, mais bientôt après les Catholiques-mêmes mirent en question, si on pouvoit & devoit regarder ces Prosélites Chinois comme de véritables Chrétiens. Voici ce qui fit naître ce doute. On accusoit les Missionnaires Jésuites d'avoir associé *Jésus-Christ* à *Confucius*, d'avoir confondu le Christianisme avec le Paganisme, & d'avoir laissé aux Chinois prétendus Chrétiens toute la liberté de vivre dans leurs anciennes erreurs & dans leurs superstitions. Les Jésuites eurent la mortification d'essuier ce reproche de la part des Dominicains, & sur cela ces deux Ordres furent tellement brouillés, que le Pape allarmé eut beaucoup de peine, on ne dira pas à les réconcilier, mais simplement à calmer un peu les esprits irrités.

Dans ces entrefaites le Pape Clément XI. envoya dès l'an 1703. le Cardinal de Tournon à la Chine avec la qualité de Légat du S. Siège, pour examiner le différend qui partageoit les Jésuites & les Dominicains. Il arriva à la Chine
au

mois d'avril 1705. Mais les Jésuites remuèrent tant de ressorts qu'enfin ce Cardinal fut arrêté prisonnier à Macao par l'ordre de l'Empereur & renfermé dans la maison des Jésuites, où il mourut après trois ans de prison le 8. juin 1710. Le P. Norbert Capucin rapporte, dans son Oraison funèbre de Mr. Wesdelou, qu'étant à Madrast Dominique Martini, Italien, Apoticaire du Cardinal, lui avoit dit que les Gentils étoient si touchés de l'extrême disette où le Légat Apostolique étoit réduit, qu'ils lui jettoient de petits sacs de ris par dessus les murailles pour soulager sa misère. Plusieurs bons Missionnaires lui portoient secrètement quelques morceaux de pain. L'Empereur crut même qu'on l'avoit empoisonné, mais Martini assure le contraire.

En 1710. le Pape décida la question des rits Chinois en faveur des Dominicains. La même année Charles Ambroise Mezzabarba en qualité de Légat fut envoyé à la Chine pour y faire publier le décret. Il arriva à Peckin au mois d'octobre 1710. mais sa Mission fut traversée par les Jésuites avec tant d'ardeur & de succès qu'ils le contraignirent de partir de la Chine au commencement de l'an 1722. & il mourut en décembre 1741.

La même année 1722. le 20. de décembre mourut l'Empereur de la Chine. Son fils *Tong-tching*, qui lui succéda, n'étoit pas ami des Chrétiens; car le 10. janvier 1723. il ordonna que dans l'espace de six mois tous les Missionnaires eussent à vuides le Païs, excepté quelques-uns qui resteroient à Peckin pour dresser les Calandriers. Par

là l'Edit, dont nous avons parlé, ci-dessus, fut révoqué. Les Missionnaires furent obligés de se retirer à Macao. Les Eglises Chrétiennes changèrent de destination, & on les consacra au culte idolâtre; ce qui entraîna la décadence du Christianisme dans cet Empire. Depuis lors aucun Missionnaire n'y est rentré, quoique cet Empereur soit mort en 1735. & qu'il y ait un autre Prince sur le trône, qui se nomme *Xinpnaching*.

VI. De la Forme du Gouvernement.

L'Empereur de la Chine est un Monarque souverain & absolu. Ses sujets le nomment THIENSU, c'est-à-dire, Fils du Ciel, & peu s'en faut qu'ils n'en fassent tout-à-fait une Divinité.

Le trône Impérial brille tellement d'or & de pierreries, que l'œil peut à peine en soutenir l'éclat. Ce Prince porte un habit jaune, & cette couleur est défendue à toute autre personne. Sa robe est parsemée de dragons tissus dans l'étoffe, parce que chés les Chinois le dragon est l'emblème de la félicité, de là vient aussi qu'ils en peignent la figure sur les tuiles des toits.

L'Impératrice est ordinairement une des plus grandes Princesses du Païs. L'Empereur lui associe trois ou quatre belles Reines, & outre cela un grand nombre de Concubines. Ces femmes n'oseroient avoir aucune communication avec personne, pas même avec leurs plus proches parens. Tous les Officiers & domestiques de la Cour sont Eunuques, ce qui fait que plusieurs pères font faire l'opération à leurs enfans dès leur plus

plus tendre jeunesse, dans l'espérance qu'ils pour-
ront un jour être employés à la Cour.

On ne choisit pour Ministre d'Etat que des
hommes savans & vertueux. Sans cela, personne
ne peut aspirer à aucun emploi ; tant cette na-
tion estime les sciences & les bonnes mœurs.

Les six principales Chambres ou Conseils du
Roïaume sont : 1. Le Conseil de Régence , 2. la
Chambre des Comptes , 3. le Conseil des Cui-
sines, 4. le Conseil de Guerre, 5. le Conseil des Bâti-
mens, & 6. la Chambre de Justice. Comme tous
les membres de ces différentes Chambres sont
Philosophes, on peut appliquer à la Chine cette
sentence de Platon : *Felix est Respublica ubi aut
Philosophi imperant aut imperantes philosophantur* ,
c'est-à-dire : Heureuse est la République dont les
Philosophes sont Gouverneurs, ou dont les Gou-
verneurs sont Philosophes.

Aucun de ces Officiers n'est en emploi que
pendant l'espace de trois ans, au bout desquels
il rend compte à l'Empereur de son administra-
tion, en résignant sa charge. Il est enjoint ex-
pressément à tous les Officiers & domestiques de
l'Empereur de vivre les uns avec les autres dans
une étroite union, & dans une parfaite harmo-
nie. Il ne leur est pas permis de porter l'épée,
à moins qu'ils n'assistent à la revue des troupes,
ou qu'il n'y ait guerre dans le Païs. Ce qu'il y
a encore de remarquable, & de bien imaginé,
c'est que chaque Officier de la Régence porte
un chapeau d'une figure particulière, qui le dis-
tingue de tous les autres ; ce qui fait qu'en le

voïant, on fait précisément quel est l'emploi dont il est revêtu.

Les revenus ordinaires de l'Etat se montent à trois cens millions d'écus. Après avoir païé le Civil & le Militaire, il reste annuellement une somme de cent vingt millions d'écus, qui entrent dans le trésor de l'Empereur. Tout cela n'est que la contribution ordinaire en argent comptant; car outre cela les sujets fournissent, chaque année, à l'Empereur trente-deux millions sept mille quatre cens quarante sept sacs de ris, quatre cens neuf mille neuf cens quarante neuf livres de soïe cruë, sept cens douze mille quatre cens trente six pièces de toile de chanvre, six cens trente mille sept cens soixante & dix balles de cotton, cent quatre-vingt & un mille sept cens trente pièces d'étoffes de soïe, cent quatre-vingt sept millions six cens quatre-vingt huit mille trois cens soixante-quatre livres de sel, & trente-deux millions quatre cens dix-huit mille six cens vingt-sept bottes de foin, tout cela est uniquement destiné à l'entretien de la Cour Impériale.

La monnoïe ordinaire, qui a cours dans le Païs, est de cuivre. On n'y voit point d'espèces d'or ni d'argent, mais on pèse l'un & l'autre.

En supposant, comme on l'assure, que la Chine contient soixante & dix millions d'habitans, il est aisé de juger que l'Empereur est en état d'avoir de très-grandes armées. Elles seroient cependant moins formidables que nombreuses, parce que les Chinois ne sont pas bons soldats, n'ayant de bonnes troupes que celles qui sont
compo-

composées de Tartares. Ils possèdent le secret de la poudre à canon, & prétendent même l'avoir trouvé plusieurs siècles avant que les Européens en eussent fait la découverte ; cependant ils ne savent pas s'en servir avec avantage. Les Chinois ont environ mille petits bâtimens, tant sur mer que sur les rivières, mais ils n'ont point de vaisseaux de ligne, pas même de grands vaisseaux marchands.

VII. De la Division du Païs.

La Chine se divise en quinze Provinces, qui sont représentées séparément sur autant de Cartes particulières. Ces Provinces sont :

I. La Province de PE-TCHE-LI, dans laquelle on compte neuf grandes villes, & cent trente-cinq petites. Les principales sont :

Peckin, nom qui, selon son étimologie, veut dire, la Capitale du côté du Nord. Les Historiens donnent aussi à cette ville le nom de *Xuntie*, & les Tartares l'ont nommée *Cambalu*, c'est-à-dire, la ville du Seigneur. Plusieurs Géographes, pour n'avoir pas sçu, que ces trois noms étoient synonymes, ont fait trois villes d'une seule. Elle est à 40. degrés de latitude septentrionale. Elle est devenuë la Capitale de l'Empire depuis l'an 1404. le siège Roial y aiant été transféré de Nankin. *Peckin* se divise en vieille & neuve ville. L'une & l'autre est ceinte d'un double mur, & munie d'un grand nombre de bastions. Elle est bâtie en quarré. Chaque côté a trois lieuës de long, de sorte que la ville entière a douze lieuës de circuit. Les murailles & les portes de cette ville sont gardées la nuit avec autant de précaution que si elle étoit assiégée par une armée formidable. Les ruës ne sont point pavées, ce qui les rend très-incommodes à cause de la bouë & de la poussière. Pour remédier à cet inconvénient, on oblige les soldats à les tenir propres. Les Seigneurs vont par la ville en litière,

& les bourgeois vont à cheval. Toutes les maisons sont bien bâties, & on ne sauroit presque compter les Palais, les Tours, & les Temples qui s'y trouvent. Il n'y a point d'Officier, dans le Pais, ni même de Savant, surtout de ceux qui sont gradués, qui ne fasse, de tems en tems, le voïage de Peckin. L'on peut juger par là quel doit être le concours de monde qui s'y fait. Il faut remarquer que la ville de Peckin, est le modèle sur lequel toutes les autres sont obligées de se régler, tant pour les loix & pour la Police, que pour les usages & coutumes. La contrée dans laquelle cette ville est bâtie n'est pas la plus fertile du Pais. Cependant tout ce qu'il y a dans l'Empire de meilleur & de plus délicat s'y trouve en abondance. Ce qui facilite beaucoup le transport des denrées, c'est que, du côté de chaque plage, on a creusé des canaux pour y conduire quatre rivières, de sorte que sans beaucoup de peine ni de frais, les marchandises & les denrées y abordent de cent, & quelquefois de deux cens lieues de loin. Aussi voit-on ordinairement autour de la ville plusieurs mille barques qui entrent & qui sortent. Le Palais Royal, qui est dans la ville-neuve à environ une lieue de tour, & quatre portes, placées vers les quatre vents cardinaux. Ce vaste édifice est ceint d'une triple muraille, & défendu par un grand nombre de bastions, dont chacun est pourvu d'une garnison de dix mille hommes des meilleures troupes. C'est dans l'enceinte du troisième mur que réside l'Empereur. L'entrée en est défendue à toute personne, excepté aux Eunuques & à cinq mille Dames qui servent l'Empereur. La mère de ce Monarque, son épouse & ses maîtresses ont chacune leurs Palais particuliers, dans lesquels tout le boisage est doré ou verni. On voit dans le Palais de l'Empereur vingt-quatre grandes colonnes d'or massif. Les personnes qui composent la Cour, sans la garnison & la Garde du corps, sont au nombre de quinze mille. Comme la ville a plusieurs grands fauxbourgs, on compte que le nombre des habitans se monte à trois millions. Un grand tremblement de terre, arrivé en 1731., enlevé cent mille hommes sous les ruines des maisons qui tombèrent.

Tschang-tbunyen, à deux lieues de Peckin, est un château

château de plaifance, où l'Empereur *Cang-bi* mourut en 1722.

Paoting, est la réfidence ordinaire du Vice-Roi de la Province de *Pe-tche-li*.

Hokien, est une ville fort connue à cause des écrivisses qu'on pêche près de là.

Tjumboa, est une grande ville, dont les ruës sont larges, & où l'on voit un Arc de triomphe. On trouve aux environs beaucoup de marbre, de cristal, de porphir, & on y prend des chats dont la peau, qui est jaune, sert aux habitans à plusieurs usages.

II. La Province de KIANG-NAN est située du côté du Levant, près de la mer, & de l'embouchure des deux plus grands fleuves du Païs, qui sont l'*Hoang-ho*, & le *Kiang*. Le terroir y est très-fertile, & les habitans sont non seulement très-civils, mais encore fort propres à l'étude, même des sciences les plus abstraites. On y compte quatorze grandes villes, & cent dix petites. Les principales sont :

Nankin ou *Kiang-ning*, qui signifie Réfidence méridionale, parce qu'effectivement cette ville étoit autrefois le lieu où résidoit l'Empereur. Elle est située dans une contrée fertile & agréable, à quatre cens lieuës de Peckin, du côté du Midi. Elle a un Port sur le *Kiang*. L'irruption des Tartares a engagé l'Empereur à changer de Capitale, n'ayant pas jugé à propos de se tenir éloigné des frontières de la Tartarie. Cette ville, qui est ceinte de murailles, a douze lieuës de circonférence, sans y comprendre les fauxbourgs, qui sont aussi environnés de murailles, & qui sont, avec la ville, un circuit de quarante lieuës. Les fondemens de ces murailles sont tout de cartelage, & le reste est construit de briques, à la hauteur de trente piës. Les ruës sont droites, & ont toutes vingt-huit pas de large. A tous les cent pas il y a une porte qui se ferme la nuit. La ville a treize portes par lesquelles on peut y entrer & en sortir. Les maisons des bourgeois sont assez chétives, n'ayant qu'une

porte, un appartement, & un étage. On y compte un million d'habitans, & ce nombre n'empêche pas que les vivres n'y soient en abondance & à bon prix. La garnison ordinaire est composée de quarante mille hommes de troupes Tartares. Tout ce qui se voit de beau dans cette ville étoit autrefois effacé par le Palais Roïal qui formoit un quarré de six lieues de contour. Les Tartares le réduisirent en cendres en 1645. lorsqu'ils pénétrèrent dans la Chine, & depuis lors il n'a point été rebâti. Cependant il s'y trouve encore ci-&-là plusieurs beaux Palais; entr'autres on y voit une Tour construite toute de porcelaine, où les Architectes Chinois ont épuisé toute la force de leur art. Elle a neuf étages, & l'escalier a cent quatre-vingt marches. Il y a déjà sept siècles qu'on en posa les premiers fondemens. Les Temples dédiés aux idoles y sont presque sans nombre. Il y en a un d'une si vaste étendue qu'on y compte jusqu'à dix mille simulacres ou statuës de gis. On trouve dans cette ville un grand nombre de Savans, les meilleures Bibliothèques, de bonnes Librairies, le meilleur papier, le plus beau satin, & les meilleures couleurs pour peindre sur la porcelaine.

Sout-Cheou, est une affés grande ville qui, comme Venise, est entièrement bâtie sur pilotis. Elle est coupée par plusieurs canaux dont les eaux sont douces. Les barques peuvent aborder jusques près des maisons, & les habitans font un grand commerce avec ceux du Japon. Les Chinois nomment cette ville un Paradis terrestre, à cause de son agréable situation. Elle est située sur une grande rivière nommée *Tay*, qui sort d'un grand lac. L'Empereur en tire soixante millions de livres par an pour les droits d'entrée & de sortie.

Song-Kiang est, comme la précédente, bâtie dans l'eau, & fort connue, à cause du fin cotton qu'on en tire.

Tchin-Kiang, peut être regardée comme la clef de cette Province; aussi est-elle pourvue d'une forte garnison. Cette ville, dont les rues sont pavées de marbre, est ceinte de murailles, & fort marchande, parce qu'elle est située sur la rivière de Kiang, qui favorise beaucoup le commerce.

Yang-tcheou, est une fort grande ville, où l'on compte environ

environ deux millions d'ames. Les habitans font un grand commerce de sel. Ils vivent dans la mollesse, & sont adonnés aux plaisirs, particulièrement le sexe, qui passe pour être le plus beau de toute la Chine.

Hoei-tcheou, est une ville fort agréable, située entre des montagnes, & aux environs de laquelle croît le meilleur thé. On y trouve aussi des mines d'or, d'argent, & de cuivre. Des montagnes voisines on tire la terre qui sert à faire la porcelaine, & que l'on envoie cachetée dans la Province de Kiang-si où elle est mise en œuvre.

Tjong-ming, est une Isle, dont le terroir est très-fer-tile.

III. La Province de KIANG-SI est située du côté du Levant, près de la rivière de Kiang. Les habitans sont généralement méprisés des Chinois, parce qu'ils vivent avec beaucoup de sobriété, & qu'ils aiment l'épargne. Il y a treize grandes villes, & quatre-vingt sept petites. On y trouve aussi des mines d'or, d'argent, & de plomb. Le terroir produit quantité de ris, & les habitans fabriquent de la très-belle porcelaine. Les endroits les plus remarquables sont :

Nan-tchang, à quelque distance du lac de Poyang-hou, est une ville marchande, où l'on fait la plus belle porcelaine. Plusieurs canaux qui vont aboutir jusqu'à la ville, favorissent beaucoup le commerce. Il y a dans cette ville un grand nombre de personnes de distinction, parce que le Vice-Roi y fait sa résidence.

King-te-tching, est un bourg fort célèbre dans le district de la ville *Jao-Tcheou-fou*, sur le bord septentrional du lac Poyang. Ce bourg, où sont les vrais ouvriers de la porcelaine, renferme un million d'ames. Il a une lieue & demie de longueur. Il n'y a pas jusques aux aveugles & aux estropiés qui n'y gagnent dequoi subsister en broiant les couleurs. On y compte jusques à cinq cens fourneaux de porcelaine. Les étrangers ne peuvent pas y coucher. Il faut qu'ils couchent sur leurs

leurs barques, si ce n'est qu'il y ait des personnes de leur connoissance qui répondent de leur conduite.

Kan-tcheou, sur la rivière de même nom, est une fort grande ville, où il faut païer un droit de péage, qui rapporte de grandes sommes à l'Empereur de la Chine.

Nan-ngan, est une grande ville riche & marchande.

IV. La Province de FO-KIEN est un Pais fort beau & très-riche ; le terroir est particulièrement fertile en ris. Il y croît des oranges qui ont une odeur de musc, du bois propre à construire des vaisseaux, & des mines d'étain & de fer. Cette Province est située près de la mer, & comprend huit grandes villes & quarante-huit petites. Les endroits les plus remarquables sont :

Fou-tcheou, située dans une contrée fort agréable, est une grande ville, & la résidence ordinaire du Vice-Roi. Les barques peuvent aborder jusques près des murailles de la ville, en suivant la rivière, sur laquelle on voit un pont qui a cent arcades. Les montagnes & les rochers voisins sont couverts de cèdres, d'orangers, & de citronniers, d'une grosseur prodigieuse.

Suen-tcheou, située près de la mer, est une grande ville, fort marchande, dont les maisons sont bien bâties, & où l'on voit un bel Arc de triomphe. C'est à quelque distance de cette ville, qu'est ce célèbre pont de pierres, soutenu par trois cens colonnes, & qui a coûté un million quatre cens mille ducats de bâtir. Les plus grands vaisseaux peuvent aborder jusques à la ville.

Tchang-tcheou, est située sur une rivière qui a son flux & son reflux. Le pont qui la traverse est construit sur trente-six arcades, & il y a, des deux côtés de ce pont, des boutiques où les marchands exposent leurs marchandises en vente. Les habitans de cette ville fabriquent toutes sortes d'ouvrages de cristal.

Hame ou *Emoui*, a un Port fort connu, & si vaste qu'il peut contenir quelques mille vaisseaux. Il a pris son nom de l'Isle dont il est formé. Il s'y fait un très-grand

grand commerce. Il y a ordinairement une garnison de sept mille hommes, commandés par un Général Chinois.

V. La Province de TCHE-KIANG est située du côté du Levant, & près de la mer. Il y a une si prodigieuse quantité de mûriers & de vers à soie, qu'on peut la regarder comme la patrie de ces insectes. On y trouve aussi beaucoup d'écrevisses. Les habitans sont civils, & modestes dans leurs habits. Il y a deux grandes villes & soixante-trois petites dans cette Province. Les endroits les plus remarquables sont :

Hang-tcheou, qui est une ville presque aussi grande que Peckin, & qui contient un million d'habitans. Elle est ceinte de murailles, entrecoupée de plusieurs canaux, & il y a ordinairement sept mille hommes de garnison. Il y a plusieurs fabriques de soie, qui occupent toujours soixante mille ouvriers. Cette ville a sept lieues de circuit, en y comprenant les fauxbourgs. Elle est située près d'un lac qu'on nomme *Sihou*, au milieu duquel il y a deux petites Isles, où l'on voit plusieurs belles maisons, & où les habitans de Hang-tcheou vont faire des parties de plaisir.

Kia-bing, est une ville fort marchande & qui a de grands fauxbourgs. Elle est entrecoupée de canaux dont le fond est pavé. Il n'y a point de maison où l'on ne nourrisse des vers à soie.

Hou-tcheou, près du lac de Tayhou, est fort connue, à cause du bon thé qui croît aux environs.

Ning-po, est une grande ville avec un Port, défendu par une bonne citadelle. C'est là que les Européens vont chercher la plus grande partie de la soie qu'ils tiennent de la Chine. Les habitans du Japon y font aussi un grand commerce.

Chabo-bing, est une ville connue à cause de l'excellent vin qui croît aux environs. Cette ville ressemble assez à celle de Venise, parce qu'elle est entrecoupée de plusieurs canaux. Les habitans passent pour être les plus grands chicaneurs de toute la Chine.

Kin-

Kin-hoa, est l'endroit où l'on trouve les meilleurs jambons & les meilleures prunes de la Chine.

VI. La Province de *HOU-QUANG* est située au centre de l'Empire de la Chine, près de la grande rivière de Kiang, qui est extraordinairement poissonneuse. Cette Province est communément appelée le grenier de l'Empire, à cause de la fertilité du plat Pays. Elle est divisée en Septentrionale & Méridionale. Il y a quinze grandes villes, & cent huit petites. Les plus remarquables sont :

Vou-tchang, bâtie sur la rivière de Kiang, qui est navigable, est située précisément au centre de la Chine.

King-tcheou, est une ville munie d'une forte citadelle, & pourvue d'une bonne garnison.

VII. La Province de *HONAN* ou *TONGHOA*, que les Chinois appellent la fleur, ou le jardin de l'Empire, tant à cause de la fertilité du terroir que de l'agrément qu'il y a d'y séjourner. Il y a huit Métropoles. Les principaux endroits sont :

Kai-fong, ville dont les habitans vivent à leur aise, & sont pour la plupart fort riches. Ce fut dans cette ville que se fixèrent les premiers Missionnaires Portugais qui allèrent à la Chine. Elle fut submergée en 1642. par les eaux du Hoang qui formèrent un grand lac.

Nan-Yang, est connue à cause de la quantité de serpens qu'on trouve aux environs. Ces serpens ont des taches blanches, & leur peau est d'un grand usage dans la Pharmacie.

VIII. La Province de *CHANG-TONG* est située du côté du Couchant, près de l'endroit où la rivière de Hoang se dégorge dans la mer. Les Chinois ont creusé au travers de cette Province un canal fort large, qu'ils nomment le canal Impérial.

périal. Et pour que les bords ne s'éboulent point, ils les ont garnis de cartelages. Le terroir est fertile en ris, en millet, en blé, en orge, & en toutes sortes de jardinage. Le poisson & le gibier y sont aussi fort communs. On y compte six grandes villes, & quatre-vingt douze petites. Les plus remarquables sont :

Tci-nan, qui est une ville fort connue à cause du beau verre qui s'y fait.

Kio-feou, est le lieu de naissance du célèbre *Confucius* ; c'est pourquoi ils y ont érigé plusieurs monumens à l'honneur de ce Philosophe.

Lin-tcin-tcheou, est une ville fort marchande, & très-célèbre, à cause de la Tour de porcelaine, & du magnifique Temple qu'on y voit.

Teng-tcheou, est un Port où l'on pêche de très-bonnes huîtres.

Ten-tcheou, est une ville, située sur le canal, dont nous avons parlé ci-dessus.

IX. La Province de CHAN-SI est située près de la grande muraille dont nous avons parlé plus haut. L'air, qu'on y respire, est tempéré & sain. Les habitans font toutes sortes de vases, avec des pierres d'azur, qui sont fort communes dans le Païs. Le musc, le porphire, le marbre, & le jaspe n'y sont pas rares. Il y a beaucoup de vignes, & cette Province fournit à tout le Roïaume quantité de raisins secs. On y compte cinq grandes cités, & quatre-vingt douze petites villes. Les principales sont :

Tai-yan, qui a près de deux lieues de circuit, étoit, ci-devant, la résidence des Princes du sang. On y fabrique de riches étoffes, de beaux tapis, & on y fait un grand commerce de fer. Il y a, aux environs de la ville, des montagnes sur lesquelles on trouve de magnifiques tombeaux, plusieurs statues élevées à l'honneur
de

de différens Héros, & d'autres qui représentent des bêtes féroces. La garnison n'est ordinairement composée que de troupes qu'on tire de la Tartarie.

Pin-yang, est une grande & riche ville.

Tai-tong, est située entre des montagnes, & est ordinairement pourvue d'une forte garnison. Les habitans font un grand commerce de cuir.

Chogan, ville proche de la rivière de Fi. On y voit un pont admirable qui n'a qu'une arche, qui joint deux montagnes qui sont sur les deux bords de cette rivière.

X. La Province de CHEN-SI est située près de celle de *Chan-si*. Les habitans sont civils, robustes, & bons soldats. Ils aiment beaucoup plus les Européens que ne font les Chinois qui habitent dans les Pais septentrionaux de ce vaste Empire. Le gibier, les chèvres & les moutons sont fort communs dans cette Province. Cette Province, une des plus grandes de la Chine, se divise en Orientale & Occidentale. On y compte huit grandes villes, & cent sept petites. Les plus remarquables sont :

Si-ngan, sur la rivière de Hoei, qui est une grande ville ceinte de murailles. Il s'y vend un grand nombre de mulets, qu'on envoie la plupart à Peckin.

Hau-tchong, est située dans une contrée où l'on prend les meilleurs faucons, qu'on envoie à l'Empereur, après les avoir dressés.

Ling-tao, est situé sur la rivière d'Hoango, qui charrie des pailles d'or.

XI. La Province de SE-TCHUNE, est située du côté du Couchant, près de la Grande Tartarie. Le terroir y est très-fertile. Ils fournit quantité d'oranges, de citrons, & la meilleure rhubarbe. Cette Province fut presque ruinée par les Tartares, dans les dernières guerres, mais elle s'est bien remise. Les chevaux y sont assés communs, mais
ils

ils sont d'une petite taille. On compte dans cette Province huit grandes villes, & cent vingt-quatre petites, parmi lesquelles il y a de bonnes Places frontières. Les endroits les plus remarquables sont :

Tching-tou, qui en est la Capitale. Cette ville est grande, fort marchande, & entrecoupée de plusieurs canaux.

Tong-tchuen, n'est presque peuplée que de soldats, qui élèvent leurs enfans dans le métier de la guerre.

XII. La Province de QUANG-TONG est située du côté du Midi près de la mer. Elle fournit aux habitans tout ce qui est nécessaire à l'entretien de la vie, & ce qui peut la rendre aisée. On y trouve des mines d'or, toutes sortes de pierres précieuses, de l'ivoire, du bois odoriférant, dont on fait toutes sortes d'ouvrages. On trouve dans cette Province des artistes aussi habiles qu'en Europe. Il y a sept grandes villes, & soixantes & dix petites. Les plus remarquables sont :

Quang-tcheon, que les Européens nomment *Canton*, située près de la mer sur la rivière de Ta, dans une contrée fort agréable. Elle a près de dix lieues de circuit, & contient un million d'habitans. C'est la résidence du Vice-Roi. Toutes les maisons sont assés bien bâties. Les habitans vont se divertir sur l'eau dans des barques, qui sont presque toutes assés grandes, pour contenir une famille entière. Les femmes se servent ordinairement de chaises à porteurs, lorsqu'elles sortent de la maison.

Fo-chan, est fort connuë à cause de ses manufactures, & des riches marchands qui y sont.

XIII. La Province de QUANG-SI est située près des frontières du Roïaume de *Tonking*. Elle est fort riche en mines d'argent & de cuivre,

mais elles ne sont pas toutes en état. On y trouve aussi de très-beaux perroquets, des porcépics, & des rinoceros. La canelle, qui y croît, a une odeur beaucoup plus forte & plus suave que celle de l'Isle de Ceilan. Cette Province contient onze grandes villes & quatre-vingt dix-neuf petites, entre lesquelles sont :

Quie-ling, qui en est la principale ville. Elle est fort connue à cause de la belle encre, que les habitans font, avec une pierre qu'on trouve aux environs de Quie-ling.

Sin-tcheou, est une ville où il y a de bonnes manufactures.

XIV. La Province de YUN-NAN confine à la Tartarie, & est la Province de la Chine la plus reculée, du côté du Couchant. Il y a des mines d'or & de cuivre, & on y trouve beaucoup de marbre. Il y a beaucoup de paons sauvages & domestiques. La montagne de Nalo est remplie de tigres & de léopards fort dangereux. On y compte douze grandes villes, & quatre-vingt quatre petites. Les principales sont :

Yun-nan, qui en est la Capitale. C'est une ville où il se fait un grand commerce en étoffes de soie.

Tchin-king, est connue à cause des beaux tapis qu'on y fabrique.

Chinyven, ville qui a sous elle le Fort nommé *Loko*.

XV. La Province de KOEI-TCHEOU, située du côté du Couchant, est fort montueuse. C'est dans cette Province qu'on trouve les meilleurs chevaux de toute la Chine. On y compte huit grandes villes, & dix petites. La principale est :

Koei-chang, qui en est aussi la Capitale.

SUPPLEMENT

Des Isles qui dépendent de l'Empire de la Chine.

1. L'Isle de HAI-NAN, située à quelque distance de la Province de *Quang-tong*, a quatre-vingt lieuës de circuit. L'eau douce y est très mal-saine; mais on y trouve des mines d'or, & quantité de pierres d'Azur, qu'on transporte à *Quang-tcheou* ou *Canton*, & dont on fait la porcelaine bleuë. Il croît sur les montagnes une sorte de bois qui a une très-bonne odeur, & dont l'Empereur de la Chine s'est fait faire un mausolée. Cette Isle fournit aussi du sucre, du tabac, & de l'indigo. La ville capitale se nomme *Kiang-tcheou*, & a un très-bon Port.

2. L'Isle de FORMOSA ou TAI-OUAN est située au-dessus des Isles Philippines, & directement sous la Ligne. Elle apartenoit, ci-devant, aux Portugais. Les Hollandois en furent ensuite les maîtres; mais en 1661. les Chinois les en chassèrent. Ceux-ci n'occupent que la partie occidentale de l'Isle. L'orientale, qui en est séparée, par une chaîne de montagnes, est habitée par des Barbares. On nomme *Tai-ovan* la ville capitale, qui est la résidence du Gouverneur Chinois, & qui est pourvue d'une garnison de dix mille hommes. Le Gouverneur est obligé de déférer aux ordres du Vice-Roi de la Province de *Fokien*. En 1721. les habitans de cette Isle tâchèrent, à la sollicitation des Hollandois, de secouer le joug & de se soustraire à la domination des Chinois; mais on les obligea à rentrer dans leur devoir.

3. La petite Isle de MACAO, située entre celle de *Formosa* & celle de *Hai-nan*, appartient aux Portugais. Le terroir est si ingrat & si stérile, que les habitans sont obligés de tirer tous leurs vivres de la Chine. La ville, qui est bâtie dans le goût de celles d'Europe, est munie de bonnes fortifications. Elle a aussi un bon Port, mais une garnison peu nombreuse. Tous les droits d'entrée sont aux Chinois. On fait beaucoup de sel dans l'Isle de Macao, & l'Empereur en tire, tous les ans, plus de quinze cens mille livres pour le droit du transport.

4. L'Isle de CHANG-TCHUEN ou SAN-CIAN, située près de celle de Macao, est une petite Isle, dont les habitans se nourrissent de la pêche. Saint *François Xavier* Apôtre des Indiens mourut dans cette Isle l'an 1552. & y est inhumé.

Des meilleures Cartes Géographiques.

Dans la description qu'on vient de donner de la Chine on a suivi la Carte que *Danville* a nouvellement dressée de cet Empire & de celles où il a représenté chacune des quinze Provinces séparément. Ces Cartes ont été copiées depuis peu en Hollande par *Scheuerleer*, sous le titre de *Nouvel Atlas de la Chine*. On peut surtout consulter les trois Cartes générales & les 40. particulières du P. du Halde, faites par les ordres de l'Empereur de la Chine.